

tresses du chevalier : les aventures, les beaux coups d'épée, la femme et la gloire remplissent son existence et lui donnent du prix. Et c'est là précisément le grand intérêt du poème, qu'il nous révèle une Byzance vivante et héroïque, bien différente de la Byzance cérémonieuse et froide que nous connaissons surtout. Sans doute cette dernière a existé, en particulier à Constantinople, à la cour et dans l'entourage des empereurs, et elle a eu, malgré ses vices, de hautes qualités. Mais il ne faut pas qu'elle nous fasse oublier l'autre, la Byzance des provinces, si pleine de vie, d'énergie, de libre franchise, si simple et si noble dans sa chevaleresque vaillance. Sans doute, par certains traits caractéristiques, les grands seigneurs féodaux des marches asiatiques, riches, puissants, courageux, indépendants et fiers, demeurent pleinement et profondément byzantins. Au fond, ils sont moins éloignés qu'on ne pourrait croire de nos paladins d'Occident, et c'est par là surtout qu'ils méritent notre attention. Si certains usages occidentaux ont pu, à l'époque des croisades, pénétrer sans trop de peine les hautes classes du monde byzantin, c'est qu'ils trouvèrent un terrain tout prêt et singulièrement favorable dans cette société aux mœurs courtoises et chevaleresques.